

Histoire littéraire du XIXe siècle

Support de cours | Mathieu Roduit | 2020-2021 *Version du 24 octobre 2021*

Table des matières

1. Ligne du temps

2. Contexte politique

2.1. Le long chemin de l'Ancien Régime à la République

2.2. La Révolution française

2.2.1. Résumé

2.2.2. Acquis de la Révolution

«2.2.3. La guillotine

2.2.4. Les massacres de Vendée

2.2.5. Le régicide

3. Contexte social

3.1. Le Mal du siècle

3.1.1. Origine de l'expression

3.1.2. Définition et caractéristiques

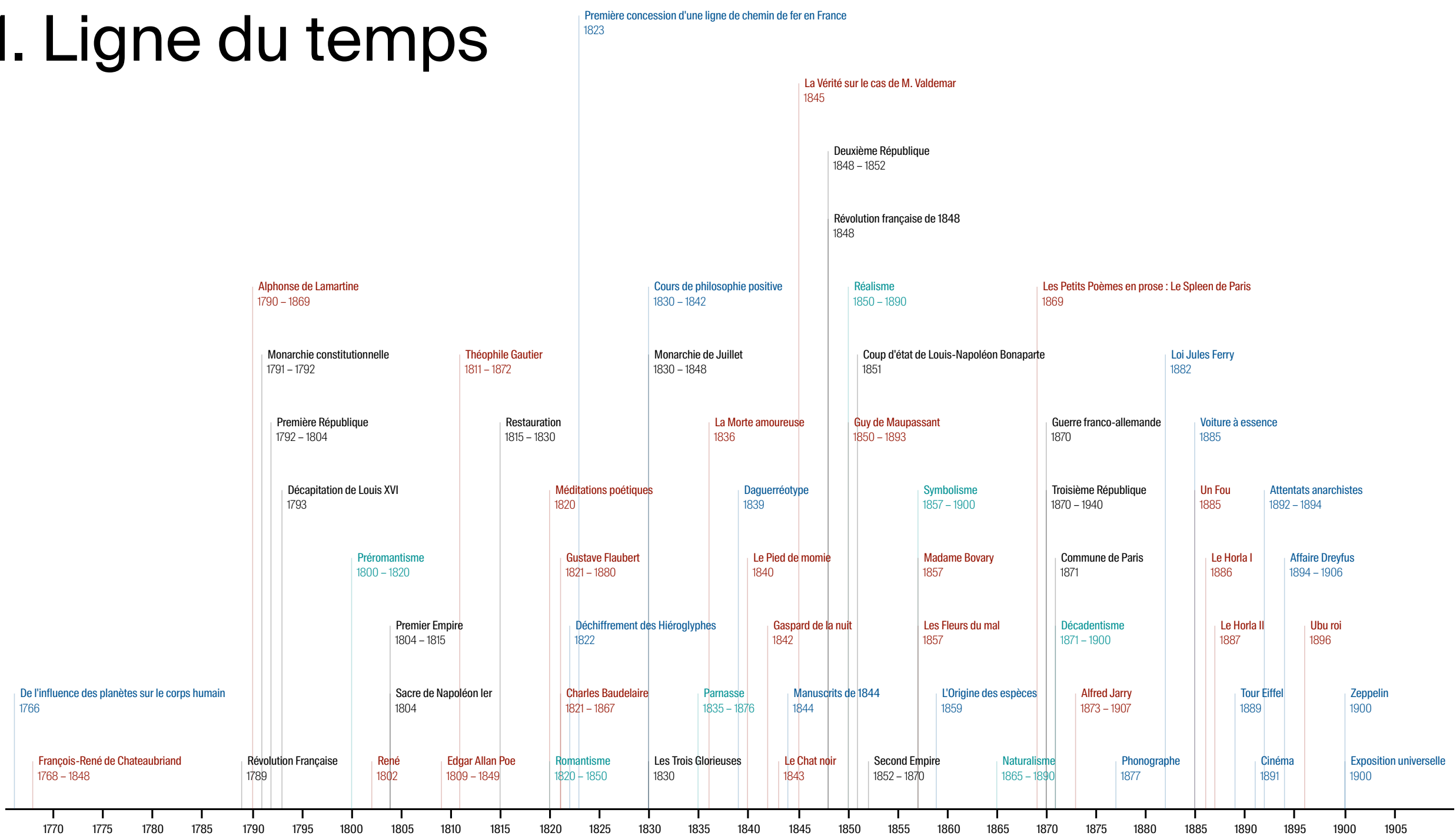
4. Contexte scientifique (à développer)

4.1. L'égyptologie

4.2. Le magnétisme

4.3. L'émergence de la psychiatrie

1. Ligne du temps



2. Contexte politique

2.1. Le long chemin de l'Ancien Régime à la République



2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.1. Résumé

- Très mécontent de l'injustice sociale, fiscale et politique qu'il subit, le tiers état (c'est-à-dire 98 % des Français) détruit l'Ancien Régime et la monarchie absolue
- La reconstruction d'une France nouvelle et la stabilisation politique vont demander presque un siècle, entre républiques, empires, et retour de la monarchie

1.2.2. Acquis de la Révolution

- « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit » (Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, 1789)
- Le peuple est souverain (démocratie)
- Le suffrage est universel masculin (droit de vote des femmes en 1944 en France et en 1971 en Suisse)
- L'état est régi par le droit (personne n'est au-dessus des lois)
- La liberté d'expression est garantie (Madame Bovary et Les Fleurs du mal condamnées en 1857 pour outrage aux bonnes mœurs)
- L'état est laïc (Valais catholique, Vaud protestant, Genève laïc)

2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.3. La guillotine

Surnoms

- « Mademoiselle », « la veuve », « le grand rasoir national », « le vasistas », « le monte-à-regret », « la racourcisseuse », « le coupe-cigare », « le massicot », etc.

Avantages

- « Avec ma machine, je vous fais sauter la tête en un clin d'œil, et vous ne souffrez point. La mécanique tombe comme la foudre, la tête vole, le sang jaillit, l'homme n'est plus. » (Joseph Ignace GUILLOTIN)
- Égalitaire : « Tout condamné [à mort] aura la tête tranchée », avant c'était un privilège de la noblesse
- Indolore, plus (moins) de dérapage, moins aléatoire, « philanthropique », considérée comme un supplice d'aristocrate

Abolition de la peine de mort en 1981 en France et en 1992 en Suisse

Symbole aujourd'hui des excès de la Révolution

- Entre 3000 et 17500 guillotins selon les sources
- Totalitaire et arbitraire
- Peine capitale
- Exhibition
- Mécanisme d'une horrible et spectaculaire simplicité
- Jaillissement et effusion de sang
- Le procureur de la Commune de Paris interdit le démontage de la machine et déclare « la guillotine permanente »

Histoire des mentalités : les mécanismes de l'esprit et de la sensibilité sont susceptibles d'évolution

- Jugement anachronique, mentalité plus fruste
- Pas de rupture nette, réplique de l'ancien régime avec la même brutalité

2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.3. La guillotine

Victor Hugo, *Claude Gueux*, 1834.

- « À huit heures moins un quart, il [Claude Gueux] sortit de la prison, avec tout le lugubre cortège ordinaire des condamnés. Il était à pied, pâle, l'œil fixé sur le crucifix du prêtre, mais marchant d'un pas ferme. On avait choisi ce jour-là pour l'exécution, parce que c'était jour de marché, afin qu'il y eût le plus de regards possible sur son passage ; car il paraît qu'il y a encore en France des bourgades à demi sauvages où, quand la société tue un homme, elle s'en vante. Il monta sur l'échafaud gravement, l'œil toujours fixé sur le gibet du Christ. Il voulut embrasser le prêtre, puis le bourreau, remerciant l'un, pardonnant à l'autre. Le bourreau le repoussa doucement, dit une relation. Au moment où l'aide le liait sur la hideuse mécanique, il fit signe au prêtre de prendre la pièce de cinq francs qu'il avait dans sa main droite, et lui dit : — Pour les pauvres. Comme huit heures sonnaient en ce moment, le bruit du beffroi de l'horloge couvrit sa voix, et le confesseur lui répondit qu'il n'entendait pas. Claude attendit l'intervalle de deux coups et répéta avec douceur : — Pour les pauvres. Le huitième coup n'était pas encore sonné que cette noble et intelligente tête était tombée. Admirable effet des exécutions publiques ! ce jour-là même, la machine étant encore debout au milieu d'eux et pas lavée, les gens du marché s'ameutèrent pour une question de tarif et faillirent massacrer un employé de l'octroi. Le doux peuple que vous font ces lois-là ! »

C.f. également *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829) ou *Les Misérables* (1862)



WIKIPEDIA, Théodore Géricault: *Têtes de suppliciés*, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Théodore_Gericault_Têtes-de-suppliciés.jpg?uselang=fr, 02.09.2020.

2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.4. Les massacres de Vendée (1793-1796)

La guerre de Vendée est le nom donné à la guerre civile qui opposa, dans l'ouest de la France, les républicains aux royalistes, suite à des révoltes ayant pour cause :

- La réquisition du pain pour nourrir les troupes
- La constitution civile du clergé (les prêtres sont désormais des fonctionnaires de la République et ne dépendent plus directement du Pape)

La Convention (régime politique de la Première République) ordonne la destruction systématique, l'incendie de tout le pays, récoltes comprises, et la mise à mort des rebelles

François-Joseph Westermann, Général lors de la Révolution française, déclare:

- « Il n'y a plus de Vendée, citoyens républicains. Elle est morte sous notre sabre libre, avec ses femmes et ses enfants. Je viens de l'enterrer dans les marais et dans les bois de Savenay. Suivant les ordres que vous m'aviez donnés, j'ai écrasé les enfants sous les sabots des chevaux, massacré les femmes, qui, au moins pour celles-là n'enfanteront plus de Brigands. Je n'ai pas un prisonnier à me reprocher. J'ai tout exterminé. »

Plus juste de parler de massacre que de guerres

- Noyades de Nantes
 - Noyade de suspects aux yeux de la République (prisonniers politiques, de guerre, de droit commun, gens d'Église, *etc.*)
 - Hommes, vieillards, femmes et enfants meurent dans la « baignoire nationale »
 - 1 800 à 4 860 morts
 - Les suspects sont dépouillés, attachés, lestés et noyés, d'abord de nuit, puis en plein jour
- Fusillades de Nantes
 - Exécution de prisonniers de tous âges et de toutes conditions
 - 3 000 à 3 600 morts
 - Les condamnés arrivent dans la carrière, remplie de cadavres au fur et à mesure des exécutions, sont rangés en haie puis fusillés, ceux qui survivent aux coups de feu sont achevés à coups de crosse et les cadavres sont dépouillés et jetés dans une fosse

Dérive totalitaire de la Révolution française

- Les idéaux de la Révolution : Liberté, Égalité, Fraternité, Droits de l'Homme laissent place à une république criminelle
- Mort de 200 000 personnes, dont de nombreux civils, ainsi que de nombreuses destructions
- Massacre de paysans mal armés, considérés comme des sous-hommes incapables d'accéder au nouveau dogme égalitaire

2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.4. Les massacres de Vendée (1793-1796)

Doit-on parler de génocide?

- Gracchus Babeuf, révolutionnaire français, semble avoir besoin de néologiser et parle de « populicide »
- Querelle aujourd'hui
 - Volonté de faire disparaître la totalité de la population?
 - Attention à ne pas diminuer le sens du mot génocide
 - Attention aux anachronismes



WIKIPEDIA, *Les Noyades de Nantes en 1793*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Vendée#/media/Fichier:Noyades_de_Nantes-Joseph_Aubert.gif, 06.09.2020.

2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.5. Le régicide

Un roi mal préparé à sa fonction

- Mal formé, incapable de faire preuve d'autorité
- Caractère pas à la hauteur des circonstances exceptionnelles de la période révolutionnaire
- Roi progressiste
 - Abolition de la torture, du servage
 - Accepte la monarchie constitutionnelle
 - Propose un impôt direct égalitaire, refusé par les parlements, le clergé, et la noblesse
- Mais il tente de fuir la capitale lors de la proclamation de la Constitution en 1791
 - Considéré comme une trahison
- Et il contribue activement au déclenchement d'une guerre entre les monarchies absolues et les révolutionnaires
 - Reconnu coupable d'intelligence avec l'ennemi

Madame de Staël, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, 1818.

- « Cet homme qui manqua de la force nécessaire pour préserver son pouvoir, et fit douter de son courage tant qu'il en eut besoin pour repousser ses ennemis ; cet homme dont l'esprit naturellement timide ne sut ni croire à ses propres idées, ni même adopter celles d'un autre, s'est montré tout à fait capable de la plus étonnante des résolutions, celle de souffrir et de mourir. »
- Une mort ambiguë
 - « Je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'impute. Je pardonne aux auteurs de ma mort. Je prie Dieu que le sang que vous allez répandre ne retombe jamais sur la France. »
 - Mort christique
 - Traître à la patrie ou martyr de la Révolution?
 - Pour Alphonse de Lamartine, l'abolition de la monarchie est légitime, mais l'exécution du roi sans défense est une erreur politique qui endommage l'image de la nouvelle république

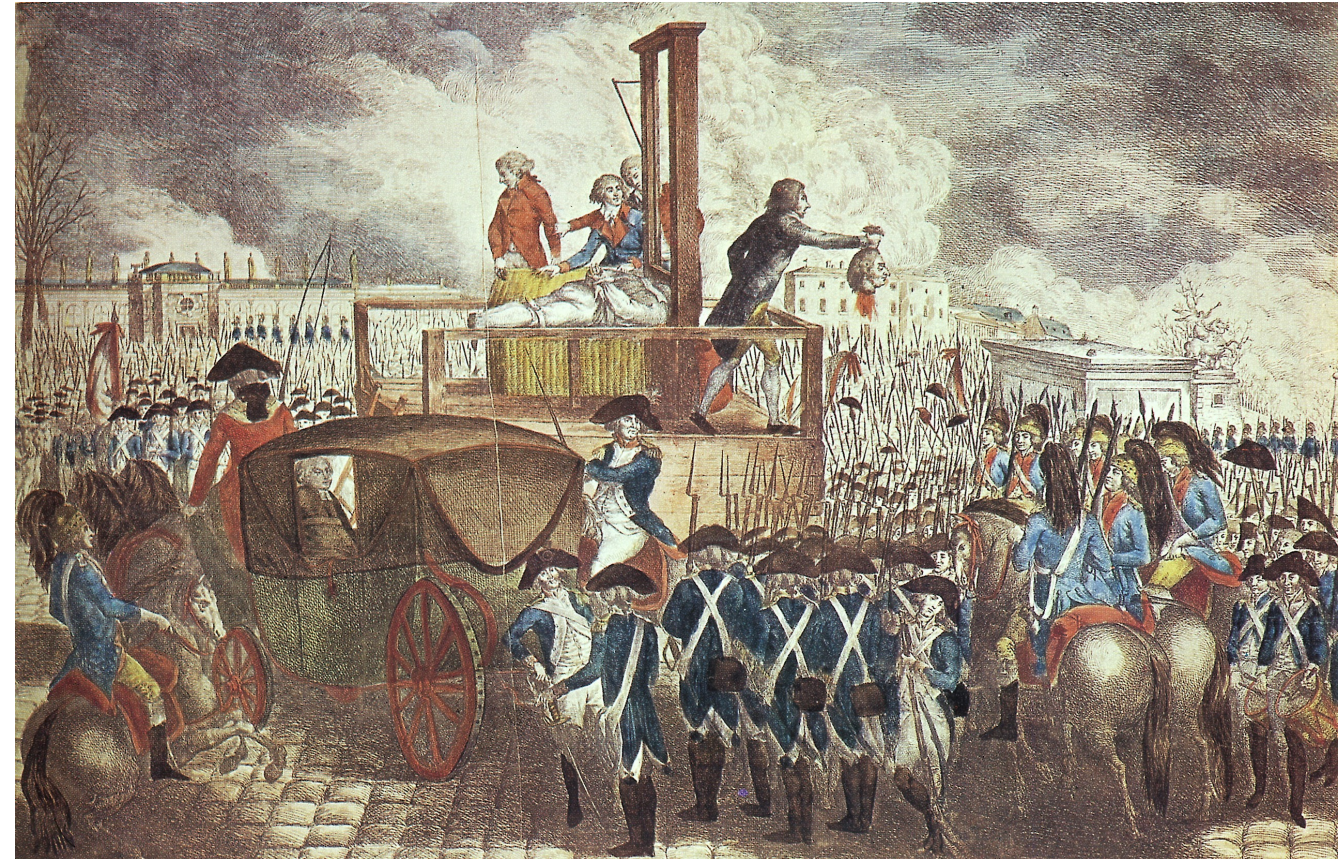
2. Contexte politique

2.2. La Révolution française

2.2.5. Le régicide

Une mort symbolique

- Une condamnation à mort par le peuple
 - Pas un attentat ou un assassinat
 - Peine prononcée par la Convention nationale (le peuple) à l'encontre de l'ancien roi suite à un procès
- La mise à mort d'un citoyen
 - « Louis Capet » est condamné à mort et guillotiné par le peuple
- La mise à mort de la monarchie et de l'Ancien Régime
 - Crime attaquant directement l'État, le blessant dans sa chair à travers le corps de celui qui le représente, le symbolise et l'incarne
 - Condamné pour son statut plus que pour ses actions
- Émotion considérable dans la population
 - Événement traumatique



WIKIPEDIA, *L'exécution de Louis XVI*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Exécution_de_Louis_XVI#/media/Fichier:Hinrichtung_Ludwig_des_XVI.png, 06.09.2020.

3. Contexte social

3.1. Le mal du siècle

3.1.1. Origine de l'expression

Analysé pour la première fois par Musset dans *La Confession d'un enfant du siècle* en 1836

- « Ce fut comme une dénégation de toutes choses du ciel et de la terre, qu'on peut nommer désenchantement, ou, si l'on veut désespérance ; comme si l'humanité en léthargie avait été crue morte par ceux qui lui tâtaient le pouls. »
- Les progrès intellectuels apportés par les Lumières s'accompagnent d'un vide spirituel, d'un ennui profond qui pousse au suicide ou à la démence

Exprimé d'abord par François-René de Chateaubriand dans *René* en 1802

- « L'imagination est riche, abondante et merveilleuse ; l'existence pauvre, sèche et désenchantée. On habite avec un cœur plein un monde vide, et sans avoir usé de rien on est désabusé de tout. »

Puis très largement repris

- « Borné dans sa nature, infini dans ses vœux
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. »
(Alphonse DE LAMARTINE, « Cinquième méditation : L'Homme », in *Méditations poétiques*, 1820.)
- « Alors les appétits de la chair, les convoitises d'argent et les mélancolies de la passion, tout se confondit dans une même souffrance ; et au lieu d'en détourner sa pensée, elle l'y attachait davantage, s'excitant à la douleur et en cherchant partout les occasions. Elle s'irritait d'un plat mal servi ou d'une porte entrebâillée, gémissait du velours qu'elle n'avait pas, du bonheur qui lui manquait, de ses rêves trop hauts, de sa maison trop étroite. » (Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857.)
- « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,
Riche, mais impuissant, jeune et pourtant très vieux »
(Charles BAUDELAIRE, « LXXVII : Spleen », in *Les Fleurs du mal*, 1857.)
- « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. » (Charles BAUDELAIRE, « XXXIII : Enivrez-vous », in *Les Petits poèmes en prose*, 1869.)

- Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure ;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte Deçà,
delà,

Pareil à la
Feuille morte. (Paul VERLAINE, « Chanson d'automne », in *Poèmes saturniens*, section *Paysages tristes*, 1866.)

3. Contexte social

3.1. Le mal du siècle

3.1.2. Définition et caractéristique

État de mélancolie et de dépression touchant les jeunes générations après la Révolution française et durant tout le XIX^e siècle

- Du grec μέλας (mélas), « noir » et de χολή (khōlé), « la bile »
 - Associée à la terre, à l'automne et à la planète Saturne, elle serait produite par la rate, σπλήν (splèn) en grec, dans la théorie des humeurs d'Hippocrate
- Maladie mentale pouvant donner lieu à un sentiment d'incapacité, à une profonde tristesse, voire à une absence de goût de vivre

Révolution française vécue comme un évènement traumatique

- Pas une évolution, mais une révolution, une fracture brusque et violente qui débouche sur une longue période d'instabilité politique
- On a parlé des Lumières, d'*Aufklärung* et d'*Enlightenment* par opposition à l'obscurantisme médiéval, pourtant la Révolution débouche sur un bain de sang
- Les idéaux n'ont pas tenu leur promesse et donnent naissance à la mélancolie

Désenchantement

- La remise en question des références idéologique (Église) et politique (Monarchie) conduit à une perte de repère et d'horizon
- Le monde est mauvais, la société corrompue ; L'aristocratie laisse place au matérialisme bourgeois
- (Max Weber parlera de « désenchantement du monde » dans *Le savant et le politique* en 1917)

WIKIPEDIA, Melancholia I (Albrecht Dürer), https://fr.wikipedia.org/wiki/Mélancolie#/media/Fichier:Dürer_Melancholia_I.jpg, 13.09.2020.



3. Contexte social

3.1. Le mal du siècle

3.1.2. Définition et caractéristique

Ennui

- Issu de la perte de repère
- Liberté conquise, mais sans but
- Énergie qui ne peut pas être investie et qui devient un poison noir
- « Dans la ménagerie infâme de nos vices,
Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde ;
C'est l'Ennui ! » ! (Charles BAUDELAIRE, « Au Lecteur », in *Les Fleurs du mal*, 1857.)

Prise de conscience d'une inadaptation fondamentale de l'être sensible à son environnement social

- Gout pour la solitude, la nature
- Affirmation absolue du « moi »
- Repli sur soi (introspection) et prééminence de leur vie intérieure

Perte de l'être aimé

- « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ! » (Alphonse DE LAMARTINE, « L'isolement », in *Méditations poétiques*, 1820.)

Horreur de la fuite du temps

- « Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours ! » (Alphonse DE LAMARTINE, « Quatrième méditation : Le Lac », in *Méditations poétiques*, 1820.)
- — Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! (Charles BAUDELAIRE, « L'Ennemi », in *Les Fleurs du mal*, 1857.)
- Oui ! le Temps règne ; il a repris sa brutale dictature. Et il me pousse, comme si j'étais un bœuf, avec son double aiguillon. — « Et hue donc ! bourrique ! Sue donc, esclave ! Vis donc, damné ! » (Charles BAUDELAIRE, « La Chambre double », in *Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris*, 1869.)

Prise de conscience de l'impossibilité pour l'artiste d'atteindre l'idéal

- « Notre cœur est un instrument incomplet, une lyre où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs. » (François-René DE CHATEAUBRIAND, René, 1802.)
- « le plus grand honneur du poète [consiste à] accomplir *juste* ce qu'il a projeté de faire. » (Charles BAUDELAIRE, « À Arsène Houssaye », in *Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris*, 1869.)
- L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu. (Charles BAUDELAIRE, « Le Confitéor de l'artiste », in *Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris*, 1869.)

3. Contexte social

3.1. Le mal du siècle

3.1.2. Définition et caractéristique

Signe distinctif de l'artiste

- L'art a une fonction thérapeutique
 - Il permet d'expier ce mal ou de l'exorciser
 - Il permet de mieux le comprendre ses sentiments
 - Il permet de le mettre à distance, de l'objectiver
 - Écrire ce qu'on ressent ≠ ressentir
 - Il permet enfin de le sublimer, d'en faire quelque chose de beau (*Les Fleurs du mal*)
 - Artiste est un alchimiste qui transforme de plomb (réalité) en or (œuvre d'art)
 - « Alchimie du verbe » (Arthur RIMBAUD, *Une saison en Enfer*)
 - « Sorcellerie évocatoire » (Charles BAUDELAIRE, *L'Art poétique*)

Sentiment paradoxal

- « La mélancolie est un crépuscule. La souffrance s'y fond dans une sombre joie. La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste. » (Victor HUGO, *Les Travailleurs de la mer*, 1866.)
 - Réconfort dans le souvenir, la grandeur de nos ambitions, de nos rêves
- « Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires : l'horreur de la vie et l'extase de la vie. » (Charles BAUDELAIRE, *Mon cœur mis à nu*, 1864.)
 - Aspirations vs réalisations
 - Tragique (fatalité)
- Le beau consiste également en un idéal inaccessible